

En Topolino au Japon et en Afghanistan

Autor(en): **Linsmayer, Charles**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger**

Band (Jahr): **48 (2021)**

Heft 4

PDF erstellt am: **30.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1052033>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

En Topolino au Japon et en Afghanistan

C'est au cours d'un voyage au volant d'une vieille voiture que Nicolas Bouvier a développé, entre 1953 et 1957, son nouvel «usage du monde», toujours aussi fascinant aujourd'hui.

CHARLES LINSMAYER

Deux Suisses peuvent être associés à cette poésie de la mécanique qu'incarne la Topolino, petite voiture fabriquée par Fiat entre 1936 et 1955. Il s'agit, d'une part, de Gottlieb Duttweiler (1888–1962), le fondateur de Migros, qui parvenait à caser avec une inexplicable agilité sa silhouette massive dans le minuscule véhicule aujourd'hui exposé

vagerie. Nicolas Bouvier a déjà voyagé en Laponie, en Afrique du Nord et dans les Balkans. À présent, cependant, il s'avance vers l'inconnu, avec un nouveau regard et une attention portée aux gens et aux choses qui n'appartiennent qu'à lui.

Une nouvelle approche du récit de voyage

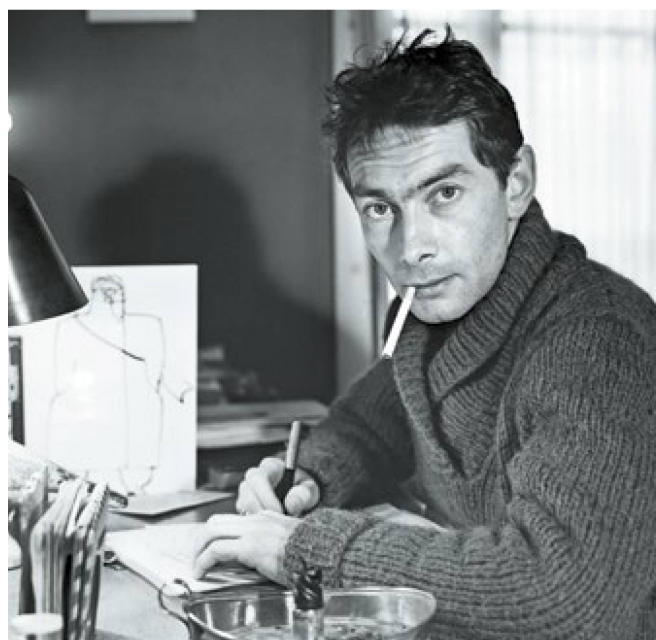
La première partie du périple, de Belgrade à Kaboul, Nicolas Bouvier la décrira dans son livre «L'Usage du monde» en 1963. Les deux amis ont financé leur voyage avec la vente des toiles de Thierry Vernet et les articles que Nicolas Bouvier a écrits pour des journaux. C'est la première fois, dans cet ouvrage, qu'émerge l'inimitable manière d'aborder le récit de voyage de l'écrivain. Unique par le ton, le choix des mots, le rythme, il pénètre véritablement au cœur des choses, des lieux, des personnes qu'il décrit, toujours soucieux de faire preuve d'humanisme dans un monde inhumain en soi. Son récit reflète non seulement les pays étrangers qu'il visite, mais aussi le monde intérieur de l'observateur, qui se caractérise par ses qualités d'âme subtiles et ses vastes connaissances.

Après un an et demi, les deux amis se séparent et Nicolas Bouvier traverse l'Inde seul pour gagner la Chine puis Ceylan, l'actuel Sri Lanka, où il séjourne pendant neuf mois. Dans «Le Poisson-scorpion», en 1982, il décrira comment il s'est trouvé affaibli par le climat humide et chaud du pays, mais aussi comment ses sens se sont affûtés pour percevoir les aspects fascinants et effrayants de l'île, dont il tente de saisir le monde des ombres et des insectes. Il quitte Ceylan en octobre 1955 et s'embarque sur un vapeur français pour le Japon, où il reste un an et récolte la matière qu'il restituera en 1970 dans sa «Chronique japonaise».

au Musée des transports à Lucerne, et d'autre part de Nicolas Bouvier, né le 6 mars 1929 au Grand-Lancy, près de Genève, et décédé le 17 février 1998 dans la cité de Calvin. C'est en effet au volant de sa Topolino qu'il part pour l'Asie à l'été 1953 avec un ami, le peintre Thierry Vernet, dans le but de découvrir le monde avec un état d'esprit tout à fait nouveau, curieux et ouvert, prêt à toutes les aventures, mais aussi empreint de philosophie et de souci de l'environnement.

Une invitation à l'allègement

Ne rien faire est l'activité préférée des deux jeunes hommes. Ils ont deux ans devant eux et de l'argent pour quatre mois, et ils projettent de se rendre en Turquie, en Iran, en Inde et au Japon pour y arpenter des déserts, des cols, des villes, des marchés et la nature dans toute sa sau-



«On ne voyage pas pour se garnir d'exotisme et d'anecdotes comme un sapin de Noël, mais pour que la route vous plume, vous rince, vous essore, vous rende comme ces serviettes élimées par les lessives qu'on vous tend avec un éclat de savon dans les bordels.»

(Nicolas Bouvier, «Le Poisson-scorpion», Éditions Gallimard, Paris 1996)



L'abîme

De retour en Europe et marié depuis 1958 à la fille d'un conseiller fédéral, Eliane Petitpierre, bientôt père de deux enfants, il met plusieurs années pour transcrire en littérature les fruits de ce voyage de quatre ans. C'est alors que l'écrivain, soucieux du choix de chaque mot et avide de précision, connaît une crise existentielle qu'il racontera en 1982 dans son unique recueil de poésie, «Le Dehors et le Dedans», et qui le plonge dans le désespoir et l'alcoolisme. Il parvient toutefois à surmonter cet abîme en rappelant à sa mémoire les moments passés vécus loin de son pays, et devient alors, par son approche si particulière des univers lointains, un interprète de l'existence sur lequel beaucoup s'appuieront et une source d'inspiration inimitable pour quiconque aime voyager.

«Comme s'il fallait mourir demain»

À partir de 1963, livre après livre, il égrènera les souvenirs de son grand voyage réalisé entre 1953 et 1957, mais livrera aussi des récits de ses séjours ultérieurs au Japon, en Corée et en Chine, sans oublier l'impressionnante description de son voyage sur les îles irlandaises d'Aran. Nicolas Bouvier, qui invitait à goûter la douceur de la vie «comme s'il fallait mourir demain», n'a pas cessé, même après sa mort en 1998, d'inciter les lecteurs à partir à la découverte du monde avec un regard ouvert et curieux et à aborder l'inconnu avec bienveillance et respect. Traduits dans une multitude de langues, ses livres – surtout à l'époque du tourisme de masse – n'ont rien perdu de leur magie.

Les livres de Nicolas Bouvier sont disponibles dans de nombreuses éditions en français, en allemand et en anglais.

CHARLES LINSMAYER EST SPÉCIALISTE EN LITTÉRATURE ET JOURNALISTE
À ZÜRICH

Revue Suisse / Août 2021 / N°4

La Suisse en chiffres

La vache l'emporte, la marmotte échoue

10 000

La Suisse n'a pas d'animal national officiel. Le comique Claudio Zuccolini a donc organisé une consultation en ligne: les candidats au rang d'animal national étaient la vache, le bouquetin, l'ours et le lion. Mais soudain, la marmotte, qui n'était pas nominée, s'est retrouvée en tête des votes avec 10 000 voix d'avance! Des hackers avaient soi-disant manipulé l'élection. L'e-voting est une affaire sensible... À la fin, c'est la vache qui l'a emporté avec 52 % des voix, et sa victoire a été annoncée par un commerçant grison de viande de bœuf. Où est la manipulation?

330

Auront-ils lieu? Le sort des Jeux olympiques de Tokyo 2021 n'était pas encore scellé au bouclage de ce numéro. Les statistiques disent tout de même que les athlètes suisses ont remporté, à ce jour, 330 médailles olympiques. Il n'y a qu'en 1908, 1912 et 1964 qu'ils sont repartis bredouilles.

37 710 400 000

Le bénéfice de la Banque nationale suisse a atteint 37,7 milliards de francs au premier trimestre 2021. La BNS l'a visiblement annoncé à contrecœur, car la somme suscite des convoitises. Oui, elle suffirait pour payer le salaire du footballeur Lionel Messi pendant 248 ans. Ou pour verser 4351 francs à tous les habitants de Suisse.

10

L'obligation de télétravail découlant de la pandémie est assouplie. D'après les enquêtes, seuls 10 % des sondés préféreraient continuer de travailler exclusivement à la maison. Mais la majorité espèrent davantage de flexibilité à long terme pour travailler tantôt à la maison, tantôt au bureau.

2

Les voyageurs ont noté que de nombreuses familles suisses, cette année, ont réservé deux fois leurs vacances d'été, une fois à la mer et une fois à la montagne. L'avalanche d'annulations actuelle était donc prévue de longue date

RECHERCHE DES CHIFFRES: MUL